

Billet de Ronceval : on attendait !...

Autor(en): **Saint-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **95 (1967-1968)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-234701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL

On attendait !...

L'An est venu ! On a passé d'une année à l'autre, bien sûr, mais tous, tant qu'on est, on ne peut s'empêcher de faire le bilan : on attendait...

... des tas de choses et, aussi, des tas de gens. On avait idée que ce 1967 nous apporterait la réalisation d'un souhait, la joie d'avoir, enfin ! quelque chose d'ardemment désiré. On attendait... et puis rien n'est venu !

Le gars qui était parti faire fortune aux Amériques, on attendait de ses nouvelles : pas du premier million, bien sûr, mais un mot ainsi-ainsi, tout va bien, on voit le bout du tunnel... et puis rien n'est venu.

Cette agréable personne, un jour d'escapade en autocar ou en croisière, elle avait dit :

« A bientôt des nouvelles !... »

Et le gros Jules n'a rien trouvé dans sa sacoche à votre adresse.

Ce contemporain, rencontré au « Comptoir », qui se faisait un plaisir de vous faire signe... Ou la vue a bien baissé ou l'oubli a passé... rien n'est venu !

Et puis ceci, et puis cela... Et celui-ci, et celle-là... On attendait, oui bien ?

Chaque année, on passe par cette mauvaise lune : constater qu'il ne suffisait pas d'attendre ; on aimerait aussi recevoir, percevoir un signe qui vous dise qu'on ne vous a pas oublié. D'accord, mais, entre nous, vous, n'avez-vous pas promis aussi, et que, de ce fait, quelqu'un attendait, et qui attend toujours ? On a beau faire semblant d'être à peu près parfait : on n'y arrive pas. Du côté de l'autre, ou du vôtre, il y a malheureusement une attente, un espoir vain.

On dit avec raison que rien ne sert de pleurer sur le lait renversé : il vaut mieux se remettre en route, sans plus attendre,

et faire pour aller vers un autre espoir, une autre attente. Faire son plan de voyage dans cet An nouveau sans compter sur les autres, sans promettre ce qu'on ne pourra, ou voudra, pas tenir...

Qui sait ? Par peu que la chance s'en mêle, le gars des Amériques viendra vous voir, en poussant la porte avec le genou, vu les paquets chargeant ses bras. Et la belle de l'autocar écrira :

« Mon cher, j'ai bien réfléchi, et si... », bref ! elle sera là, tout près, le dimanche qui vient.

On attendait... et d'ici en là, on ne saura plus qu'attendre !

Au fond, le vrai bonheur, n'est-ce pas d'attendre le bonheur ?

Saint-Urbain.

On va reprendre « Tell » à Mézières

Pour marquer la 60^e année du Théâtre du Jorat, le comité présidé par M. F. Fauquex, ancien conseiller aux Etats, a décidé de reprendre cette année le très beau drame populaire de René Morax et Gustave Doret : *Tell*.

Il avait été créé en 1914, peu avant la guerre, avec Jean Hervé, de la Comédie-Française, décédé il y a peu de temps, qui y avait fait preuve d'une belle autorité lyrique. Une reprise avait été faite en 1939 avec beaucoup de succès également.

La mise en scène en serait assurée par Jean Meyer, que l'on vit évoluer avec une souveraine présence dans *l'Histoire du Soldat*, l'an passé.

Quant à la vedette, elle ne pourra être choisie qu'en ce mois de janvier par Jacques Béranger.

Rms.